# Radio-Réveil

## Les galénistes seront-ils gênés par le déplacement de la station ?

La terrible bataille des galénistes et des lampistes qui déferla sur les antennes lilloises en fin de l'an de grâce 1927 est depuis longtemps apaisée. Il n'est plus question, dans les ateliers et les bureaux, de se jeter à la tête 40.398 casques en échange de 1296 haut-parleurs. Et dans ce domaine exploré par les ondes musicales, la musique a, petit à petit et généreusement, joué son rôle : elle adoucit les mœurs. De plus en certain nombre de galénistes sont devenus lampistes, beaucoup de lampistes ont appris ce qu'était un filtre et en ont utilisé. L'intérêt généralement accordé enfin aux émissions de Radio P.T.T.-Nord en comparaison avec les autres postes français a fait le reste.

Ceux qui ont la charge de la direction et de l'exploitation de la Station ont cependant tenu à rectifier ce qui fut une erreur, sans doute, du début : l'installation de l'antenne d'émission au centre de la ville. Je sais, mieux que quiconque, que l'Administration des P.T.T. sollicitée il y a 3 ans de créer une station radiophonique à Lille n'avait guère le moyen matériel de construire alors un poste puissant hors de la ville. On ne savait d'ailleurs ce que donnerait l'exploitation de Radio P.T.T.-Nord et ce fut, en somme, une sorte de poste d'expérience qu'abritèrent les combles de l'Hôtel des Postes.

Depuis les temps ont marché : l'intérêt général apporté à nos émissions a permis à l'Association de Radiophonie chargée, sous le contrôle administratif et financier de l'Administration des P.T.T., de l'exploitation artistique de la Station, d'acquérir une sympathie de bon aloi qui lui ouvre des possibilités précieuses de collaboration de l'opinion publique. Et ainsi peut commencer à se réaliser le plan depuis 2 ans envisagé par la Direction de la Radiodiffusion des P.T.T. : l'érection d'un poste puissant digne de la région du Nord.

Inutile de dire qu'un tel poste ne saurait continuer à se trouver dans la ville. La technique suivie dans toutes les nations veut en effet, qu'une distance d'au moins 15 kilomètres sépare l'antenne des grosses agglomérations.

Après beaucoup de recherches, de pourparlers, — et de difficultés, — l'Association a enfin pu acquérir, à Camphin-en-Carembault, ainsi qu'il a été officiellement dit il y a quelques jours, un terrain parfaitement convenable, très dégagé, sur un plateau qui domine la plaine, à proximité immédiate du câble Paris-Lille, des circuits téléphoniques sur route et du courant haute-tension nécessaire au fonctionnement des machines.

La subvention de 160.000 francs votée en octobre dernier par le Conseil Général du Nord a été en partie utilisée pour cet achat. On peut espérer que des participations financières des villes et d'organisations vont suivre ce que dans très peu de temps les travaux seront commencés, tant aux deux immenses pylônes de cent mètres de hauteur qui monteront du sol de Camphin pour diffuser sur toute l'Europe, la valeur artistique du Nord, qu'aux bâtiments mêmes qui abriteront les organes intérieurs du poste et le personnel exploitant.

Si tout se passe comme on peut normalement l'espérer la saison radiophonique qui commencera en Octobre prochain s'effectuera sous le signe de notre nouvelle puissance.

A ce moment les 3 kilowatts actuels d'alimentation seront portés à 80 kilowatts et notre puissance-antenne d'un demi-kilowatt atteindra 12 à 15 kilowatts.

On comprend aisément, à la lecture de ces chiffres, que quelque chose sera changé dans l'ordre des valeurs de réception de Radio P.T.T.-Nord. Certes les lampistes de la région verront leur réception favorisée en puissance, en pureté si on tient compte des interférences étrangères qui présentement nous estroient et, pour les lampistes lillois surtout, en sélectivité.

Que deviendront les galénistes de Lille, de la petite et de la grande banlieue ? Nous verrons la semaine prochaine le problème sous cet aspect intéressant.

**Léon PLOUVIET,**
**Chef de la Station Radio P.T.T.-Nord.**


**Etablissements A. MARCHANDIER**

La Radio à la portée de tous par les nouveaux Poster Super ETMA, simples, sélectifs, puissants, coquets, les moins chers, faisant Pick-Up. Moteurs Point Bleu. Membranes Clear Sound incomparables pour diffuseurs. Tous accessoires et pièces détachées pour monter soi-même. Phonos et Disques POLYDOR, ODÉON, etc.

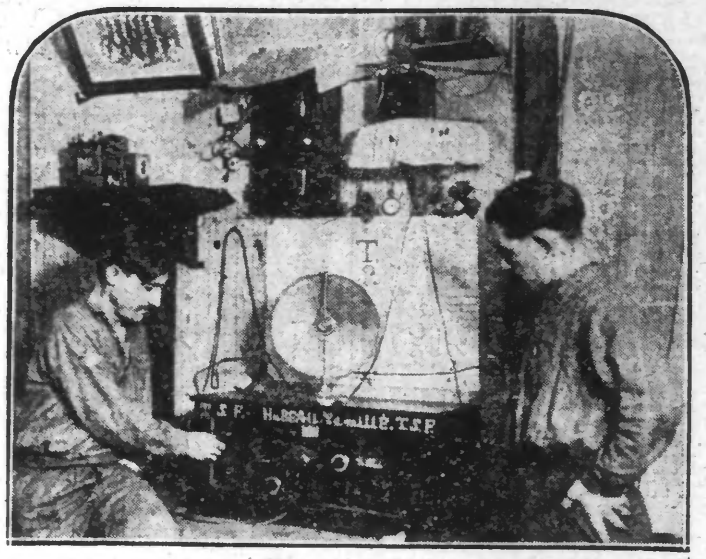
**Dépôts : Quiclet, 46, r. Fontaine, La Madeleine.**
**» Serrure-Ersant, 79, r. du Haze, Tourcoing**
**Catalogue général de 70 pages avec plans de montages, envoyé franco contre timbres ou mandat de 4,25. Notice spéciale 1f contre 0,25.**
**Primes de fin d'année pour tout achat dépassant 20 francs**


## Une belle installation d'amateur

**M. CAMILLE HUBEAU, D'ESAUTPONT A ENTIÈREMENT CONSTRUIT UN RÉCEPTEUR MONTÉ SOUS VERRE AVEC LEQUEL IL REÇOIT LA PLURALITÉ DES STATIONS EUROPÉENNES**

A proximité de la route qui relie Bonsecours à Valenciennes, sur le territoire de la commune d'Escautpont, s'élève une modeste maisonnette signalée à l'attention des passants par une superbe antenne bifilaire.

Sous le tableau de tension-plaque se trouve une feuille de papier sur laquelle sont inscrits, avec en face les réglages correspondants, les noms des stations reçues par cet amateur. En y jetant un coup d'œil rapide, on peut y voir figurer presque tous les postes européens qui fonctionnent sur grandes ou sur petites ondes.



**L'INSTALLATION DE M. CAMILLE HUBEAU, QUE L'ON VOIT A GAUCHE, ASSIS AUPRÈS DE SON APPAREIL**

C'est là que demeura M. Camilla Hubeau, qui jouit, dans sa sphère, de la réputation d'être un sans-filiste émérite.

La renommée aux cent voix, en la circonstance, n'a pas commis d'erreur. On en a une confirmation quand on pénètre en cette charmante habitation, car l'on aperçoit de suite, à main droite, couvrant une table et une partie de la muraille une installation de T.S.F. qui pourrait faire la gloire de nombreux sans-filistes et dont nous donnons la photographie ci-contre.

Cette « station réceptrice » a été entièrement construite par M. Camille Hubeau, modeste mineur de vingt-huit ans, sauf un tableau de transformation 120-80, placé au centre, sur le mur, lequel, en considération des difficultés de réalisation, a été acheté tout fait : mais son propriétaire projette déjà d'y apporter des améliorations.

Toujours le long de la muraille, on aperçoit, posé sur une petite console, un accumulateur de quatre volts qui masque en partie la soupape électrolytique et le transformateur, destinés à le recharger. De l'autre côté, faisant pendant à l'accu, se trouve le haut-parleur.

Ce dernier, de marque « Tesla », composé d'un primaire (self de plaque de la première lampe) et d'un secondaire (self de grille de la deuxième lampe).

Le « couplage » du primaire et du secondaire est, en général, assez serré. Un demi centimètre sépare les bobinages et parfois, ils sont collés l'un à l'autre.

Pour remplir de façon parfaite le rôle qu'on lui demande, c'est à dire posséder une bonne sélectivité et faire passer d'une lampe à l'autre le maximum d'énergie, un tel transformateur doit répondre à certaines conditions, que malheureusement, il est fort difficile de réunir en même temps. Le transfo idéal n'est pas encore trouvé et tous ceux que l'on construit ont le grave inconvénient de ne bien fonctionner que sur une gamme fort peu étendue de longueurs d'ondes.

On a bien remédié quelque peu à cet inconvénient en « accordant », à l'aide d'un condensateur variable, le secondaire du transfo (ainsi que l'indique notre figure) et dans certains postes on va même jusqu'à accorder également le primaire, ce qui complique singulièrement les réglages. Mais, même ainsi accordé, il est nécessaire de posséder plusieurs transfos interchangeables, si l'on veut couvrir de façon satisfaisante, toute la gamme des émissions radiophoniques.

Le schéma de construction d'un étage à transfo n'est pas très compliqué. On voit, sur la figure de gauche, la première lampe (haute fréquence) sur la grille de laquelle est connecté le système d'accord en Bourne, bien connu de nos lecteurs. La plaque de cette lampe est reliée au primaire d'un transformateur Tr. La sortie du primaire va au + 80.

Le secondaire du transfo a son entrée connectée à la grille de la lampe détectrice, dont la fonction détectrice est assurée par l'habituel condensateur shunté D. La sortie du secondaire va au + 4.

Pour les mêmes raisons que nous avons données dans notre précédente chronique, le retour de grille de la lampe haute fréquence se fait au — 4 et non, comme dans la détectrice à réaction, au + 4.

Le schéma se complète par le circuit plaque de la lampe détectrice, qui, par la self de réaction couplée aux selfs d'accord, se rend à l'écouteur E. Inutile de dire que celui-ci pourrait être remplacé par un ou deux étages basse fréquence.

Comme le montage à résonance et bien qu'il soit cependant plus stable, le montage à transfo a parfois une tendance à « accrocher » spontanément et à siffler surtout dans la réception des petites ondes.

On annule, ici encore, cette tendance à l'accrochage spontanée en « neutrodynant » le transformateur.

Notre figure de droite montre un montage à transfo neutrodyné.

Dans ce montage, le transfo diffère du précédent en ce que la connection du primaire au + 80 ne se fait plus par la sortie, mais par une prise faite au milieu de l'enroulement. La sortie du primaire est alors reliée à la grille de la lampe haute fréquence, par un petit condensateur de neutrodynation, fait de deux fils torsadés. Cet artifice, très facile à appliquer, améliore très sensiblement le montage.

Maintenant que nos lecteurs sont familiarisés avec les principaux types de montages usités en T. S. F., il va nous être permis d'aborder la réalisation pratique des différentes constructions que permet la combinaison de ces différents types.

Ces combinaisons peuvent varier à l'infini, avec des résultats plus ou moins heureux.

Nous n'indiquerons ici que des montages dont nous avons nous même expérimenté le rendement et nous ne les recommanderons à nos lecteurs que parce que nous serons sûrs de pouvoir le faire sans leur procurer de désillusions.

**E. V.**

## L'ÉCOLE DE L'AMATEUR
### La construction d'un poste

SUITE

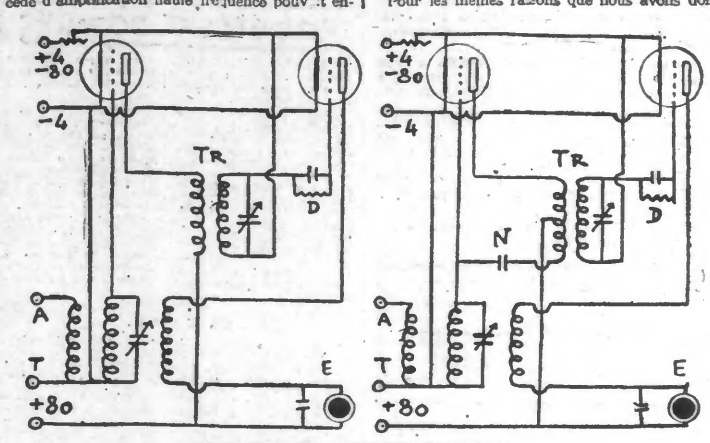
**L'AMPLIFICATION EN HAUTE FRÉQUENCE**

Nous avons, dans notre précédente chronique, montré de quoi se compose un étage amplificateur de haute fréquence, utilisant, comme liaison, entre la lampe haute fréquence et la détectrice, une self accordée — ou non — et nous avons dit que ce montage prend aussi le nom de montage à résonance ou à circuit bouchon.

Dans l'aperçu général qui [illegible] cette étude, nous avons indiqué qu'un deuxième procédé d'amplification haute fréquence pouvait encore être employé, c'est celui qu'utilise comme liaison, un transformateur.

**L'ampli à transfo.** — C'est ce montage que nous examinerons aujourd'hui. Ainsi l'amateur sera en mesure de connaître les différentes méthodes employées dans le montage des postes récepteurs, tant en détection qu'en amplification.

Notre figure de gauche représente le schéma d'un amplificateur à transfo. Si on le compare à l'amplificateur à résonance, on constate que, dans le circuit de plaque de la lampe haute fréquence, il y a encore une self, mais qu'il n'y a plus aucune liaison matérielle avec la grille de la détectrice. C'est ici, par induction avec une autre self, placée dans le voisinage de la première, que se fait le transport de l'énergie et un transformateur haute fréquence, n'est pas autre chose qu'un « Tesla »




**MONTAGES HF A TRANSFORMATEURS**

## Nos renseignements

Nous mettons à la disposition des amateurs un service de renseignements sur toutes les questions intéressant la Radiophonie.

Adresser les demandes, accompagnées d'un franc en timbres-poste à « RADIO-RÉVEIL », 186, rue de Paris, à Lille.

Ecrivez bien lisiblement votre nom et votre prénom.


**RADIO SAINT-SAUVEUR**
26, Rue St-Sauveur, LILLE
CATALOGUE SUR DEMANDE


**Ne sacrifiez jamais la pureté à la force de réception.**

## Les auditions de Radio P.T.T.-Nord

**TOUS LES JOURS**

**A 12 h. 30.** — Radio-Concert offert par l'Association de Radiophonie du Nord de la France.

**TOUS LES JOURS, SAUF LE DIMANCHE**

**12 h. 25.** — Cours : Informations, produits agricoles, huiles pour autos; arrivées des vires au port de Dunkerque. Valeurs de la Bourse Lille.
**19 h. 15.** — Disques, réglage et communiqués. Cours : farine, engrais, tourteaux, vieux métaux. Valeurs des Bourses de Paris, Londres, New-York, Bruxelles, Panonceaux.

**SAMEDI 18 JANVIER**

**16 h.** — Relais de l'Ecole Supérieure des P.T.T.
**17 h.** — Relais de l'Ecole Supérieure pour la diffusion du concert symphonique Pasdeloup.
**18 h. 30.** — Concert.
**20 h. 45.** — Tirage des primes ; soirée théâtrale organisée par l'Association de Radiophonie du Nord avec le concours de la troupe dramatique de la Station.
**Informations du « Réveil du Nord » et du « Sports du Nord ».**

**DIMANCHE 19 JANVIER**

**9 h. 30.** — Causerie colombophile.
**9 h. 45.** — Cours d'anglais.
**10 h. 30.** — Concert de musique reproduite.
**14 h. 30.** — Relais de l'Ecole Supérieure pour la diffusion d'un concert.
**19 h. 45.** — Un quart d'heure dominical du sportif par le Parleur des Flandres.
**20 h.** — Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord avec le concours de M. Charlet, basse.
**Informations du « Réveil du Nord » et du « Sports du Nord ».**

**LUNDI 21 JANVIER**

**20 h.** — Musique reproduite.
**20 h. 15.** — Causerie humoristique ; tirage des primes.
**20 h. 30.** — Relais de l'Ecole Supérieure des P.T.T. pour l'audition intégrale de l'opéra « Samson et Dalila » de Saint-Saëns.
**Informations du « Réveil du Nord ».**


**73, Rue de Tournai, LILLE. — Tél. 29-53**
**SOLDE MEUBLES, POSTES et ACCESS. T.S.F.**


**MARDI 22 JANVIER**

**11 h.** — Relais de l'Ecole Supérieure des P.T.T. pour la diffusion du discours d'ouverture de la Conférence Navale Internationale.
**18 h.** — Diffusion du cours donné à la Faculté Catholique de Lille par M. Defontaines : « La vie Forestière ».
**19 h. 50.** — Causerie agricole : « Application de doses croissantes de nitrate de soude sur blé », par M. Leteneur, directeur des services agricoles de la Somme.
**20 h.** — Causerie littéraire faite par M. Waringhien, professeur agrégé au Lycée Faidherbe.
**20 h. 30.** — Tirage des primes.
**20 h. 45.** — Diffusion du grand concert symphonique donné par l'Association des Professeurs du Conservatoire de Roubaix sous la direction de V. Francis Bousquet, Grand Prix de Rome, Directeur du Conservatoire. (70 exécutants).
**Informations du « Réveil du Nord ».**

**MERCREDI 22 JANVIER**

**19 h. 50.** — Causerie sur les « Engrais de fond et les engrais solubles ».
**20 h.** — Soirée théâtrale organisée par l'Association de Radiophonie du Nord avec le concours de M. Lucien Dubosq de la Comédie Française et la troupe dramatique de la Station.
**Informations du « Réveil du Nord ».**

**JEUDI 23 JANVIER**

**16 h.** — Musique enregistrée.
**17 h.** — Matinée enfantine de Grand Papa Léon offerte par l'Association de Radiophonie.
**20 h.** — Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord.
**21 h.** — Tirage des primes. Musique de danse par le Campenoes' Orchestra.
**Informations du « Réveil du Nord ».**


on a surnommé la "VÉSUVITE"
«la pierre précieuse des galénistes»


## Echos

*La station allemande de Brême vient d'adopter définitivement, après essais, la longueur d'onde de 319 mètres, qui lui sera désormais commune avec la station de Dresde.*

*Ce changement était tout à fait nécessaire, car le deuxième émetteur de Bruxelles revendiquait la longueur d'onde de 339 mètres qui lui avait été attribuée par le plan de Prague et n'avait été prêtée que jusqu'à nouvel ordre à l'émetteur de Brême.*


**VENTE EN GROS — CATALOGUE FRANCO**
**C.E.P.M.A. 80, r. du Molinel, LILLE**
**Ouvert le Dimanche, de 10 à 12 heures**
**PIÈCES DÉTACHÉES et POSTES COMPLETS**

**Il peut porter un sac de blé !**
**" J'avais une douleur terrible dans le dos depuis deux ans et je ne pouvais plus travailler. J'avais essayé toutes sortes de choses, mais rien ne m'avait fait jusqu'à ce que j'ai essayé Kruschen. J'ai pris deux flacons de Sels Kruschen ; je suis maintenant de nouveau au travail et je peux porter un sac de blé aussi facilement qu'un autre. " Gp D.**
**Pour être fort et bien portant, prenez Kruschen.**


### Pour se venger d'un cuisinier une jeune fille a tenté d'empoisonner dix-huit enfants

La police de Bergen Counts vient d'arrêter une jeune fille Pearl Tonper, accusée d'avoir, étant professeur au camp de vacances de Montvale, empoisonné 18 enfants après la discussion qui avait provoqué sa démission par haine du cuisinier avec lequel elle avait eu une dispute.

Elle aurait versé de l'arsenic dans la soupe des enfants. Dix-huit enfants ont été très malades et seule la promptitude des soins qu'ils ont reçus a pu sauver leur vie.

Les petites victimes étaient âgées de 6 à 12 ans.

### Une femme et un enfant ont péri dans les flammes

On mande de Londres qu'un incendie a détruit une maison, à Sheffield ; une femme et un enfant ont péri.

**L'extrême abondance des matières nous oblige à remettre à demain la publication de notre Chronique hebdomadaire : « LE RÉVEIL DU CINÉMA ».**

### A propos de la Trève douanière

**L'OPINION DE LA CHAMBRE DE COMMERCE D'AVESNES**

A la suite d'un rapport très documenté de M. Louis Sculfort, la Chambre de Commerce d'Avesnes a formulé ainsi son opinion sur la question de la trève douanière :

« La Chambre de Commerce d'Avesnes,

« Réclamant comme mesure préalable la mise en vigueur d'une nomenclature douanière internationale,

« Reconnaît l'utilité de rechercher les moyens internationaux susceptibles de mettre un terme aux surenchères douanières de certains pays.

« Vu l'état défectueux de notre balance commerciale et les charges nouvelles qui vont grever l'économie nationale,

« Considère qu'une Trève Douanière n'est pas présentement opportune.

« Par contre, elle se déclare favorable à la conclusion d'accords internationaux à nombre limité de puissances qui prendraient l'engagement formel de s'abstenir de tout « dumping » ou de tout autre pratique pour tourner leurs engagements ».


**par économie... FAITES TOUTE VOTRE CUISINE A L'HUILE D'ARACHIDE**


### Un nouveau local pour l'Institut Industriel du Nord ?

Mercredi a eu lieu à la Préfecture l'assemblée du Conseil d'administration de l'Institut Industriel du Nord. Au cours de la séance, il fut particulièrement question de l'édification d'un nouvel immeuble sur l'emplacement des anciennes fortifications de Lille, immeuble ou serait installés non seulement l'Institut Industriel, mais aussi où tous les appareils de physique et de chimie seraient à la disposition des élèves.

Cette transformation sera très bien vue du directeur des Beaux-Arts de Lille, qui, grâce à l'immeuble de la rue Jeanne-d'Arc, pourrait grouper l'école des Beaux-Arts et le Conservatoire.


**La mode** n'est plus au beurre, mais à la Margarine « ILIA », importée de Hollande.
En vente dans toutes les bonnes Maisons.


### A la Société d'Horticulture du Nord de la France

**L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE A EU LIEU A LILLE**

L'assemblée générale annuelle s'est tenue le dimanche 12 janvier, au Palais Rameau, sous la présidence de M. Crépy-Saint-Léger, Président.

En ouvrant la première séance de 1930, M. le Président adresse à tous les membres de la Société et à leurs familles ses meilleurs vœux santé et de bonheur. Il est heureux d'annoncer à l'assemblée que M. Mulnard, horticulteur à Lille, vient d'être élu pour la deuxième fois vice-président de la Société Nationale d'Horticulture de France. D'unanimes applaudissements ratifient les paroles prononcées par M. Crépy-Saint-Léger. M. Frelin, secrétaire général, lit son rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1929. M. Paul Douchez, trésorier, lui succède et communique le rapport financier qui est approuvé.

M. le Président communique ensuite le résultat du scrutin de l'élection de ce jour. Ont été élus pour trois ans :

1re Catégorie, professionnels : MM. Cordonnier primeuriste à Lille ; Dely, jardinier chef ; Dorchies, maraîcher-primeuriste ; Grolez, pépiniériste ; Nisse, horticulteur à Lezennes; Wargniez, directeur des jardins de la ville de Roubaix.

2e Catégorie, amateurs : MM. Douchez, chef de service à la Reconstitution du Nord ; Hauwelle, facteur agréé à Lille ; Leleu, receveur des Hospices honoraire à Lille ; Pasquesoone, directeur d'Assurances à Lille ; Thirlez Robert, industriel, à Lille ; Willems, adjoint au maire de Lille.

**LE PALMARÈS**

Au nom de la Société, M. Crépy-Saint-Léger adresse ses sincères félicitations aux vieux serviteurs, lauréats de l'année 1929, dont voici le palmarès :

**Médaille d'argent, 1re classe.** — MM. Victor Lagache, jardinier chef, chez Mlle Marguerite Courouble, à Mons-en-Pévèle, 16 années de service ; Joseph Willems, jardinier chef, chez Mme Bourgeois-Cossez, à Cambrai, 16 années de service.

**Médailles de vermeil, 2e classe.** — MM. Raoul Batifort, chef de culture, chez M. Vannoorenberghe, horticulteur à Lille, 20 années de service; Emile Duprez, jardinier, au service des jardins de la ville de Lille, 22 années de service.

**Médaille de vermeil, 1re classe.** — M. Antoine Obert, jardinier chef, chez M. Lévin-Danel-Tbiriez, à Loos, 25 années de service.

**Médaille de vermeil, grand module.** — M. J.B. François, jardinier chef, chez Mme Boutemy-Masure, à Lys-lez-Lannoy, 30 années de service.

**Objets d'arts.** — MM. Adolphe Luce, chef de culture, au jardin botanique de la ville de Lille, 35 années de service ; Désiré Leleu, jardinier chef à l'asile des Cinq-Plaies, à Lille, 36 années de service ; Arthur Boucq, jardinier chef, chez M. Alexis Thirlez-Caulier, à Lomme, 36 années de service ; Alfred Leroy, jardinier chef chez M. Henri Delesalle à Lambersart, 36 années de service.

**L'ÉLECTION DU BUREAU**

Au cours de sa réunion du mercredi 15 janvier, le Conseil d'Administration de la Société d'Horticulture du Nord a, d'autre part, élu son bureau pour l'année 1930 de la façon suivante : Président, M. Crépy-Saint-Leger; vice-présidents, MM. Massart, Malaquin, E. Mulnard, A. Bedon ; secrétaire général, M. H. Frelin ; secrétaire général adjoint, M. J. Dorchies ; trésorier, M. Paul Douchez ; trésorier-adjoint, M. Berton ; bibliothécaire, M. Leleu ; bibliothécaire-adjoint et archiviste, M. Ghesquier.

### En temps de grippe

Dès qu'une personne a la fièvre, avec mal de tête, rhume de cerveau, sensation de courbature et de lassitude générale, comme si elle était « brisée », on doit craindre la grippe. Le mieux est alors de se mettre au lit, chaudement couvert, et de boire le plus rapidement possible un ou deux litres de Boisson Blanche de l'Abbé Magnat. Grâce à cet excellent remède, il s'établit une abondante sudation : les poisons sont entraînés au dehors et, du jour au lendemain, l'état normal est rétabli. Toutes pharmacies : 7 fr. 95 le flacon pour 1 litre de boisson.

FEUILLETON DU 13 JANVIER 1930. — No 61

Ici, il n'y avait plus de place. La voiture d'ambulance se remit en route et, par la rue de Sèvres et la rue des Saint-Pères, amena le cocher à l'hôpital de la Charité, où, enfin, il put être admis.

Tout le monde sait que ce n'est point à l'administration hospitalière qu'il faut demander de prendre soin des vêtements. Ceux que portent les malades ou les blessés sont envoyés de suite à l'étuve, et quand on les leur rend... dame !... les plis ineffaçables qui les tripent semblent témoigner... par écrit... que l'Assisatnce publique s'en est occupée.

Lorsque le malheureux automodéon sortit de son long évanouissement, il se retrouva sur un lit d'hôpital.

Sur la table à côté de lui se trouvait son portefeuille contenant ses papiers qu'il avait l'habitude de porter dans la poche de sa grande houppelande... la livrée de « l'Urbaine ». La lettre n'était pas là... On se rappelle, en effet, qu'il l'avait mise dans la poche de son veston.

Mais nous devons dire qu'il n'y pensait plus. Il avait à cela bien des excuses : le choc qui l'avait étourdi, la douleur que lui causait sa blessure et l'anxiété inévitable qu'on éprouve à se voir en présence des chirurgiens.

Heureusement que, dès le premier jour, à la visite, Ollivier fut fixé sur son sort. Une fracture simple du bras... quelques contusions sans gravité sur le reste du corps... l'affaire de trois semaines ou d'un mois.

Notre homme était dans la force de l'âge, d'un tempérament solide... aucune complication ne survint, et on put lui signer son « exeat » avant le terme habituel.

Il n'était pas fâché de s'en aller, car, doué d'un robuste appétit, le régime de l'hôpital ne lui convenait guère.

— J'ai rudement maigri, tout de même ! — fit-il en endossant à nouveau ses habits. Il faut voir à rattraper un peu cet embonpoint que leur triste « gargote » m'a fait perdre

« Si j'allais au pays... me mettre « au vert » pendant quelque temps ! Je ferai le lézard au soleil... je pêcherai à la ligne... j'aurai de bons œufs frais... un lait excellent... des poulets pas trop chers... et c'est bien le diable si je ne trouve pas quelque braconnier pour me vendre, de temps en temps, un lièvre ou un perdreau, dans les prix doux !

« Bah ! qu'est-ce que je risque ?... j'ai quelques économies devant moi... et je ne laisse derrière moi ni femme ni enfants... Et puis... ce que le vieux père va être heureux... lui qui me demande d'y aller depuis tant d'années !... Quelles bonnes potées de cidre nous viderons ensemble !...

« A quelque chose malheur est bon !... Je vais vivre pendant un mois comme un rentier !... Et je reviendrai du patelin, frais et dispos, reprendre le travail...

Le brave garçon boucla sa valise, dans laquelle était son veston qu'on lui avait rendu dans l'état que nous savons, et qu'il n'avait pas voulu remettre.

— Ah ! ça... non !... Je ne suis pas un « gommeux »... mais je ne veux pas avoir l'air, non plus, de sortir de prison.

L'administration pénitentiaire partage, en effet, avec l'Assistance publique, la spécialité de... plier avec un manque de soins particuliers la garde-robe de ses pensonnaires.

Le père d'Ollivier était un vieux paysan des environs du Mans, qui avait eu l'habituelle destinée des travailleurs de la terre. La vie saine des champs lui conservait la santé, la bonne humeur, mais il restait pauvre, et depuis son veuvage il était tout seul dans une petite maisonnette qu'entourait un maigre lopin de terre.

Il était solide encore, le bon vieux tout sec et tout ratatiné, et il ne se privait pas de sarcler et de bêcher cette terre dont la peau parcheminée, avait un peu pris la teinte; mais son labeur aurait été insuffisant à le faire vivre, si son gars, qui était resté à Paris, après avoir fait son service dans les cuirassiers à l'Ecole militaire, ne l'avait aidé.

Comme ancien cavalier, son Marcelin adorait les chevaux... Il ne comprenait pas d'autre métier que celui qui permet de vivre avec ces vaillantes bêtes...

Et comme il était sérieux, honnête, plein de courage et d'entrain, soignant dans la perfection les chevaux qu'on lui confiait, il se faisait de bonnes journées à « l'Urbaine », préférant cela, car il adorait sa liberté, au service trop strict, trop cérémonieux, de ce qu'on appelle communément un cocher de bonne maison »... quand il y en a tant de mauvaises dans la haute société, où les parvenus ne savent pas apprécier à leur juste valeur un bon cheval... et un bon cocher.

Il n'oubliait pas le vieux, là-bas, au village, et lui envoyait régulièrement, tous les mois, de bons petits mandats sur la poste... sans parler des économies qu'il faisait, dans l'espoir de s'établir à son compte, plus tard, comme petit patron.

— Bonjour, père !...

Le vieillard, qui était en train de bêcher sa terre, se redressa autant que le lui permettait sa taille courbée par soixante années de labeur agricole.

Et il poussa un cri de joie, en apercevant au-dessus de la haie la bonne figure de son garçon :

— Marcelin... mon fieu !

Ollivier lâcha sa valise et se jeta dans les bras de son père.

— Je suis-t-y content de te voir ! — fit le villageois après cette première effusion. T'as toujours bonne mine, sais-tu ?

— Alors... Ça ne se voit pas que je sors de l'hospice ?...

— De l'hospice !... T'as donc été malade, mon pauvre gars !... Ça ne se dirait pas !... Mais t'es guéri, à cette heure... pas vrai ? Qu'est-ce que t'as donc eu ?

— Presque rien... Une patte que je me suis cassée... mais il n'y paraît plus... et je suis venu me mettre au vert pendant quelque temps, comme un cheval qui a besoin de repos.

— Une fameuse idée !... Dire qu'il y a si longtemps que je voulais te voir... mais je n'osais plus l'espérer. Ce satané Paris... que je me disais... quand une fois il tient les gens... il ne veut plus les lâcher !

— La preuve que Paris n'est pas si terrible que ça, c'est que me voilà !

— Pour un bout de temps !

— Je me suis donné un mois de vacances.

— Ah ! comme je suis heureux !

Le père et le fils continuèrent leur affectueux entretien dans la maisonnette, devant un frugal repas arrosé d'un cidre excellent.

Bien entendu, la conversation roula sur le pays, sur l'un, sur l'autre... on a tant de choses à apprendre quand on est resté si longtemps éloigné du clocher natal, comme c'était le cas pour le fils du vieux paysan.

— A propos, — demanda le cocher de « l'Urbaine », — est-ce que tu as toujours pour voisin ce fermier madré si avare qui ne pouvait s'accorder avec personne ?

— Non : il est mort. Sa « demoiselle » s'est mariée...

— Avec un richard ?

— Pas le moins du monde... un simple garçon de ferme.?

— Et c'est lui le patron, maintenant ?

— Oui... mais... des cœurs d'or tous les deux... Mme Isabelle et son mari, M. Berniel...

— Est-ce qu'il est du pays ?

— C'est un breton... un travailleur comme il n'y en a pas... et avec ça, pas fier, bien qu'il soit, depuis son mariage, le plus riche fermier d'alentour... Il n'a qu'un défaut... si c'en est un... toujours quelque peu braconnier... Mais je ne m'en plains pas ; quelquefois, en cachette une pièce de gibier, en me faisant : « Eh ! voisin, dites donc, voilà pour améliorer un peu l'ordinaire ! »

— Mais, au fait, j'y pense... c'est bien sur sa terre à ce brave M. Berniel, une passe la rivière qui va au moulin...

— Certainement... Ils ont hérité ça du père, avec le reste.

— Alors... s'il aime bien à braconner un peu, il ne trouvera pas à redire...

— Que tu ailles pêcher à la ligne sur son bien ! Mais... pas du tout !... Il en sera enchanté. Tu lui fourniras de la friture, il te procureras du gibier, et vous serez les meilleurs amis du monde !...

Le lendemain matin de bonne heure, le fils Ollivier, heureux comme un écolier en vacances, se livrait à l'innocente passion de la pêche à la ligne.

Il avait mis pour cela son vieux veston tout fripé... souvenir d'hôpital... un souvenir déjà bien oublié, dans cet air pur tout plein du doux ramage des oiseaux, au milieu de ces prés fleuris sur lesquels volent de gracieux papillons tout pareils à des fleurs ailées...

XXV

**EN PLEIN DRAME**

Il y avait quelques instants, à peine, que le cocher parisien en villégiature était là, considérant attentivement les oscillations du bouchon de sa ligne qui flottait sur l'eau, quand un paysan s'approcha de lui.

C'était Berniel de Sibiril. S'appuyant sur le manche de sa houe, il demanda au pêcheur à la ligne :

— Qu'est-ce que vous faites là ?

Et en disant ces mots, il le dévisageait avec méfiance.

— Pardon... faites excuse ! — répondit le brave Ollivier tout interloqué, — je croyais... que vous permettiez...

(A suivre)